

Prédication du culte du dimanche 11 août 2019  
à 10h00

*Culte d'installation de M. Philippe Jouvenat dans sa charge de sacristain-concierge*

Psaume 111

Épître aux Galates 5, 22-26

Évangile selon Luc 12, 35 - 48

**Prédication: «L'honneur: la reconnaissance de Dieu, de soi, des autres»**

**Alertes et vigilants.** Nos sociétés ont fait de l'honneur, une ambition qui vise souvent la reconnaissance et l'adulation des autres. Être honoré, être honorable, recevoir des honneurs sont des aspirations qui visent une position et non pas une attitude de vie.

Dans le grand bistrot de la vie, il y aurait donc ceux et celles qui arrivent pour s'asseoir et pour exiger, pour choisir et pour se réjouir, pour commander et se plaindre ? Un monde formé par les puissants bénis d'argent et de moyens et les faibles obligés à la mission de serveur et de serveuse pour pouvoir survivre ?

Servir. C'est dans la servante, c'est dans le serviteur, que Jésus place sa notion d'honneur à lui.

Jésus parle de l'acte de donner et d'accorder de la valeur et du poids à la vie, aux services, aux autres. Il nous exhorte à ce «que nos reins soient ceints et nos lampes allumées». Porter le tablier du service, est ici un conseil et une exhortation à reconsidérer sa vie non pas comme une permanente démarche qui cherche le confort, mais comme une vocation de service. Paul se qualifia systématiquement, au commencement de ses épîtres, comme **doulos** et **apostellos** de Jésus-Christ. **Apostellos** tombe dans son sens apôtre, position unique réservée dans la bible à un quelque petit nombre d'hommes et de femmes. Doulos c'est plus complexe. Cela veut dire serviteur, dans le sens d'un esclave qui sert sans mettre de conditions, sans autre vocation et mission possible que servir.

Mettre son tablier. « Que vos reins soient ceints » ne veut pas dire autre chose. Être prêts... pour le service.

Jésus n'a-t-il pas fait de même, lors de son repas d'adieu, prenant une serviette autour de ses reins, se mettant à genoux devant chaque disciple dans l'acte humble du lavement des pieds ? Il mettait ainsi de l'honneur dans le service et il manifeste le type d'honneur dont il souhaite revêtir ses amis. L'honneur est dans l'acte de servir «avec une lampe allumée»: servir est une forme -la forme- de l'annonce et de la proclamation de l'amour de Dieu. Qui perd son temps à saluer et honorer un serveur dans un bistrot ? Qui salue respectueusement et avec gratitude la serveuse qui apporte les boissons lors d'une réception huppée ? Les bonnes manières indiquent même qu'il ne faut pas remercier à tout moment et faire en sorte que le service se passe sans encombrement, encore moins l'encombrement de voir dans ceux qui servent, des autres comme nous et non pas des « pas comme nous autres ».

Le service a une fonction prophétique, dit le Christ.

**Car le service annonce l'imminence du Royaume.** On parle abondamment de la venue du Christ pour bientôt. Je le crois. Je l'annonce. Je l'attends avec espérance.

Mais ce serait faux de démissionner du service aux autres en transformant l'annonce dans un recrutement pour que les autres entrent dans notre groupe, acceptent nos idées, se convertissent à nos convictions. Le Coran le dit si bien : « crois comme si Dieu allait venir demain... sers tes frères et tes sœurs comme si Dieu n'allait venir jamais ». Le service a une dimension apostolique, prophétique, royale. Il porte un message, il annonce une transformation, il anticipe le Royaume.

Jésus lie l'attente du Royaume à un comportement, nous invitant à être «semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, afin de lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera». Ces gens n'attendent pas assis, pour se réjouir de la venue, pour se féliciter d'avoir été parmi ceux et celles qui attendaient. Ils attendent en disponibilité, en préparant l'arrivée, en étant prêts, pour le recevoir, l'accueillir, ouvrir la porte dès qu'il sonne.

Une attente sans esprit de service serait triste, car ils sont «heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant!». Cet état de veille est une dynamique de travail.

La vraie proclamation du Royaume est dans le service. N'est-ce pas notre quotidien ? Rencontrer une amie, écrire un mail de consolation, partager la table avec l'un de membres de notre famille, visiter un malade, se soucier de ses petits-enfants, parler avec sa voisine, offrir un petit quelque chose à un étranger, juste par affection et pour lui signaler son honneur à nos yeux... N'est-ce pas notre quotidien que de prier pour quelqu'un de triste, que d'offrir un lieu d'écoute à une personne seule, que de donner un peu d'argent non pas pour soulager notre conscience, mais pour soulager l'autre dans sa nécessité et dans sa détresse, que de préparer les conditions pour que les choses se passent bien, que la vie soit belle. N'est-ce pas notre quotidien, tout cela, ou pas ?

**L'honneur de la table, l'honneur du Maître.** Jésus parle d'un service qui est une communion. Le service est l'une des meilleures façons sociales de ne pas être seul. Une dame se plaignait de sa condition, il y a quelque 35 ans déjà, lors d'une visite. Pendant une heure, elle m'a parlé de tout. De la mort triste et douloureuse de son mari 15 plus âgé qu'elle, des conditions d'hospitalisation, de l'indifférence de son fils qui n'était pas le fils de son mari, de la valeur de sa maison et de sa peur de la vendre, de son opération de la hanche, de son soufflé au fromage qui n'avait hélas pas monté comme il le fallait... Et après, elle m'a dit sa tristesse. Je lui ai parlé d'une autre dame de la paroisse dont elle pourrait s'approcher avec un esprit d'affection, de disponibilité, de service. Elle l'a fait et s'est bien engagée sur la voie de ce don altruiste et fraternel. Quelques mois après, elle ne parlait plus de ses tristesses à elle, mais de la grâce qu'elle recevait de pouvoir s'occuper de cette amie. Et de me raconter les victoires et les progrès qu'elles faisaient ensemble. Servir. L'honneur d'une table qui se prépare chaque jour, dans cette rencontre où nous n'entrons pas dans la vie pour ne penser qu'à nous, mais pour être membres d'un corps où tous et toutes nous avons besoin de chacune, de chacun de nos frères et de nos sœurs.

La promesse de Jésus est la communion lors d'une fête où «il se ceindra, mettra [ses disciples] à table et s'approchera pour les servir». Sa promesse est de se mettre au service de tous, lui aussi.

On découvre que pour la vision chrétienne de l'humanité, l'honneur n'est donc pas le dérivé d'une ambition de notoriété et de reconnaissance: c'est le fruit du service. À tout moment, il s'agit de se donner soi-même pour le bien et le bien-être des autres. Comme une forme de vie, car ils sont «heureux ces serviteurs, [si leur Seigneur] les trouve veillant!»

**La vie croyante est le service comme attitude de vie.**

Il n'y a pas des périodes de sensibilité fraternelle et de solidarité et des périodes d'oubli et d'indifférence envers les autres, chacun pour soi, moi pour moi. «Vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas». Ce n'est pas une menace. Surtout pas. C'est une invitation à intégrer le service et cette veille sensible à tout moment de la vie. «Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi!».

Pedro E. Carrasco, pasteur

*Ce texte garde son caractère parlé*